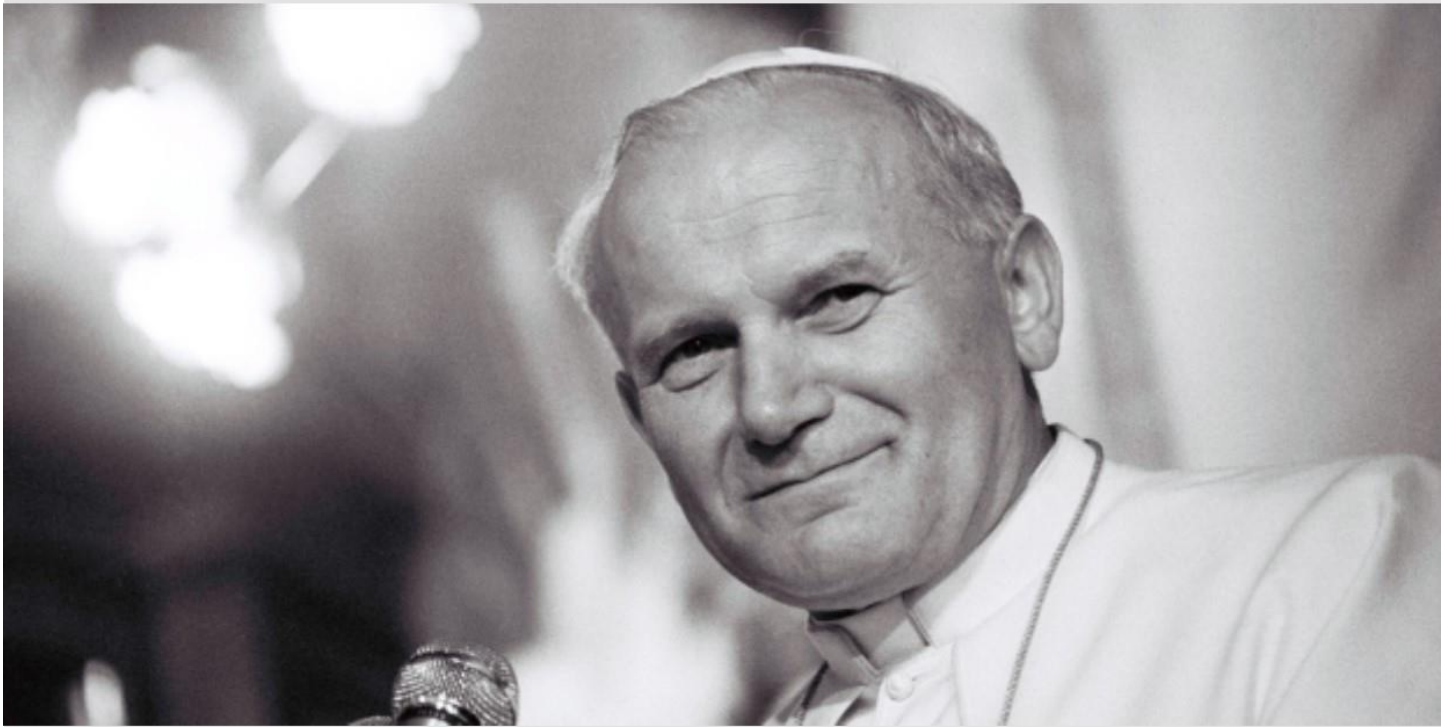


*Audiences du mercredi*

**L'Avent**



***SAINT JEAN PAUL II***



# Audiences du mercredi

## *L'Avent*

Saint Jean Paul II

*1978*

Textes pris de

[www.vatican.va](http://www.vatican.va)

© Libreria Editrice Vaticana

2019 Bureau d'information de l'Opus Dei

[www.opusdei.org](http://www.opusdei.org)

Avent et vérité sur Dieu et sur l'homme .....	3
L'athéisme n'a de sens que s'il connaît la notion de Dieu.....	4
La vérité sur Dieu et sur l'homme dans la Genèse .....	4
L'homme, « image de Dieu » .....	6
Le récit de la Genèse et les sciences de l'homme .....	7
Le premier homme se découvre plus différent des autres créatures que semblable.....	7
De la Genèse à l'Avent.....	8
La création, don de l'amour de Dieu .....	9
Dès le commencement, Dieu introduit l'homme dans l'ordre du don.....	9
Venue de Dieu et disponibilité de l'homme .....	10
La dimension morale dans la vie de l'homme .....	12
L'arbre de vie et l'arbre de la connaissance du bien et du mal .....	12
Le premier péché .....	13
La grâce est plus forte que le péché .....	13

## Avent et vérité sur Dieu et sur l'homme

*Mercredi 29 novembre 1978*

*Sœurs et frères très chers,*

1. Même si le temps liturgique de l'Avent ne commence que dimanche prochain, je voudrais en parler dès maintenant. Nous sommes habitués à ce mot « Avent » ; nous savons ce qu'il signifie. Mais, précisément parce que nous sommes si familiarisés avec lui, nous n'arrivons peut-être pas à en comprendre toute la richesse.

Avent signifie « venue ». Nous devons donc nous demander : qui vient ? Et pour qui vient-il ?

Nous trouvons tout de suite la réponse. Même les petits enfants savent que c'est Jésus qui vient, pour eux et pour tous les hommes. Il est venu une nuit à Bethléem, il est né dans une grotte qui servait d'étable pour les bêtes. Cela, les petits enfants le savent et aussi les adultes qui participent à la joie des enfants et qui, la nuit de Noël, semblent devenir des enfants eux aussi. Cependant, on pose beaucoup de questions. L'homme a le droit, et même le devoir, d'interroger pour savoir. Il y a aussi ceux qui doutent et qui, bien que participant à la joie de Noël, semblent étrangers à sa vérité.

C'est précisément pourquoi le temps de l'Avent nous est donné pour que, chaque année nous puissions de nouveau pénétrer dans cette vérité essentielle du christianisme. Le christianisme vit le mystère de la venue de Dieu vers l'homme

2. La vérité du christianisme correspond à deux réalités fondamentales que nous ne pouvons jamais perdre de vue. L'une et l'autre sont étroitement liées. Et ce lien, si intime que chaque réalité semble expliquer l'autre, est précisément la note caractéristique du christianisme. La première réalité s'appelle « Dieu », et la seconde : « l'homme ». Le christianisme naît d'une relation particulière et réciproque entre Dieu et l'homme. Ces derniers temps spécialement au IIe Concile du Vatican, on a longuement discuté pour savoir si cette relation était théocentrique ou anthropocentrique. On ne pourra jamais trouver de réponse satisfaisante à cette question si nous continuons à en considérer séparément les deux termes. En effet, le christianisme est anthropocentrique précisément parce qu'il est pleinement théocentrique ; et, en même temps, il est théocentrique du fait de son anthropocentrisme particulier. Mais c'est précisément le mystère de l'Incarnation qui explique de lui-même cette relation.

Et c'est pourquoi le christianisme n'est pas seulement une « religion d'avent », mais l'Avent lui-même. Le christianisme vit le mystère de la venue réelle de Dieu vers l'homme, et il vit constamment de cette réalité. Celle-ci est tout simplement la vie même du christianisme. Il s'agit d'une réalité à la fois profonde et simple, qui parle à l'intelligence et à la sensibilité de chaque homme, surtout de ceux qui, la nuit de Noël, savent devenir comme des enfants. Ce n'est pas en vain que le Christ a dit : « Si vous ne devenez pas comme des enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieux. » (*Mt 18, 3.*)

### L'athéisme n'a de sens que s'il connaît la notion de Dieu.

3. Pour comprendre pleinement cette double réalité dont vit chaque jour le christianisme, il faut remonter aux tout débuts de la Révélation, et même, pour ainsi dire, aux débuts de la pensée humaine.

Aux débuts de la pensée humaine, il peut y avoir différentes conceptions : la pensée de chaque individu a sa propre histoire, depuis son enfance. Cependant, lorsque nous parlons de « débuts », nous voulons, non pas tant traiter de l'histoire de la pensée que constater la présence de la notion de « Dieu » et de la notion d' « homme » à la base même de la pensée, à sa source. Parfois, ces notions sont recouvertes de nombreuses autres (en particulier dans la civilisation actuelle de « chosification matérialiste » et aussi de « technocratie »). Mais cela ne veut pas dire qu'elles n'existent pas ou qu'elles ne sont pas à la base de notre pensée. Même le système athée le plus élaboré n'a de sens que s'il est supposé savoir ce que signifie la notion de « Theos », c'est-à-dire de Dieu. À ce propos, la Constitution pastorale du IIe Concile du Vatican nous dit justement que beaucoup de formes d'athéisme découlent de l'absence d'une juste référence à cette notion de Dieu, et sont donc, ou du moins peuvent être, des négations de quelque chose, ou plutôt de quelqu'un d'autre qui ne correspond pas au Dieu véritable.

### La vérité sur Dieu et sur l'homme dans la Genèse

4. L'Avent — comme temps liturgique de l'Année ecclésiale — nous reporte aux débuts de la Révélation, où, précisément, nous rencontrons tout de suite le lien fondamental entre ces deux réalités : Dieu et l'homme. Le premier livre de la Sainte Écriture, la Genèse, commence par les mots : « *Beresit bara* », « Au début, créa ». Vient ensuite le nom de Dieu, appelé « *Elohim* » dans ce texte biblique. « Au début, Dieu créa. » Ces trois mots constituent comme le seuil de la

Révélation. Au début du livre de la Genèse, Dieu n'est pas défini seulement par le mot « *Elohim* » ; dans d'autres parties de ce livre, il est désigné sous le nom de « Yahvé ». Le verbe « créa » parle encore plus clairement de lui car, en fait, il révèle Dieu, il nous dit qui il est. Il exprime sa substance, non pas tant en elle-même qu'en rapport avec le monde c'est-à-dire avec l'ensemble des créatures soumises à la loi du temps et de l'espace. Le complément circonstanciel « au début » indique que Dieu est Celui qui est avant ce début, qui n'est limité ni par le temps ni par l'espace, et qui « crée », c'est-à-dire qui fait commencer tout ce qui n'est pas Dieu, ce qui constitue le monde visible et invisible (selon la Genèse : le ciel et la terre). Dans ce contexte, le verbe « créa » dit de Dieu qu'il existe, qu'il est, qu'il est la plénitude de l'être, que cette plénitude se manifeste comme toute-puissance et que cette toute-puissance est à la fois sagesse et amour. C'est tout cela que nous dit sur Dieu la première phrase de la Sainte Écriture. C'est ainsi que nous acquérons la notion de « Dieu » si nous nous référons au début de la Révélation. Il serait significatif d'examiner quel rapport il y a entre la notion de « Dieu » telle que nous la trouvons au début de la Révélation, et la notion que nous trouvons à la base de la pensée humaine (même si elle nie Dieu, c'est-à-dire si elle est athée). Mais nous ne voulons pas développer cette question aujourd'hui.

5. Nous voulons par contre constater qu'au début de la Révélation, dès le premier chapitre du livre de la Genèse, nous trouvons la vérité fondamentale sur l'homme, que Dieu (*Elohim*) crée à son image et à sa ressemblance. Nous y lisons en effet : « Dieu dit : faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance. » (*Gn* 1, 26) et ensuite : « Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa ; mâle et femelle il les créa. » (*Gn* 1, 27.)

Nous reviendrons sur le problème de l'homme mercredi prochain. Mais, dès aujourd'hui, nous devons signaler cette relation particulière entre Dieu et son image, c'est-à-dire l'homme. Cette relation nous éclaire sur les fondements mêmes du christianisme. Elle nous permet aussi d'apporter une réponse fondamentale à ces deux questions : que signifie l'Avent ? Pourquoi l'Avent fait-il partie de la substance même du christianisme ? Je laisse ces questions à votre réflexion. Nous y reviendrons dans nos futures méditations, et plus d'une fois. La réalité de l'Avent est remplie de la vérité la plus profonde sur Dieu et sur l'homme.

# L'homme, « image de Dieu »

*Mercredi 6 décembre 1978*

*Sœurs et frères très chers, Je me reporte au thème de mercredi dernier.*

1. Pour pénétrer dans la plénitude biblique et liturgique de l'Avent et ce qu'il signifie, il faut suivre deux directions. Il faut remonter aux commencements et, en même temps, descendre en profondeur. Nous l'avons déjà fait une première fois mercredi dernier, en choisissant pour thème de notre méditation les premières paroles de la Genèse : « Au début, Dieu créa... » (« *Beresit bara Elohim.* ») En terminant, la semaine dernière, nous avons notamment fait remarquer que pour comprendre pleinement l'Avent, il faut aussi aborder le thème de l'homme. L'Avent trouve son sens plénier en réfléchissant sur la réalité de Dieu qui crée et qui, en créant, se révèle lui-même (c'est la révélation première et fondamentale, et aussi la vérité première et fondamentale de notre Credo). Le sens plénier de l'Avent émerge en même temps de la profonde réflexion sur la réalité de l'homme. Nous approfondirons un peu plus cette seconde réalité — l'homme — dans la méditation d'aujourd'hui.

2. La semaine dernière, nous avons commenté les paroles du livre de la Genèse où il est dit de l'homme qu'il est « image et ressemblance de Dieu ». Il est nécessaire de réfléchir plus intensément sur ces textes qui parlent de lui. Ils font partie du premier livre de la Genèse, où la création du monde est décrite et présentée dans la succession des sept jours. Le récit de la création de l'homme, le sixième jour, est un peu différent des récits précédents. Nous y voyons seulement l'acte de la création, exprimé par les mots : « Dieu dit : qu'il soit... » Ici, l'auteur inspiré veut mettre en évidence avant tout l'intention et le dessein du Créateur (Dieu - Elohim). Nous lisons en effet : « Dieu dit : faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance... » (*Gn 1, 26.*) Comme si le Créateur entraînait en lui-même ; comme si, en créant, non seulement il appelait du néant à l'existence en disant : « Qu'il soit ! », mais, d'une façon particulière, il tirait l'homme du mystère de son propre être. Cela est compréhensible parce qu'il ne s'agit pas seulement de l'être, mais de l'image. L'image doit « refléter » ; elle doit, en un certain sens, pour ainsi dire reproduire « la substance » de son prototype. Le Créateur dit de plus : « Selon notre ressemblance. » Il est évident que cette ressemblance ne doit pas être entendue comme un « portrait », mais comme le fait pour un être vivant d'avoir une vie semblable à celle de Dieu.

C'est seulement après ces mots, qui témoignent pour ainsi dire du plan du Dieu Créateur, que la Bible parle de l'acte même de la création de l'homme : « Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa ; homme et femme il les créa. » (*Gn 1, 27.*)

Cette description est complétée par la bénédiction. Il y a donc : le dessein, l'acte même de la création et la bénédiction : « Dieu les bénit et leur dit : soyez féconds et prolifiques, remplissez la terre et dominez-la. Soumettez les poissons de la mer, les oiseaux du ciel et toute bête qui remue sur la terre. » (*Gn 1, 28.*)

Les derniers mots du récit : « Dieu vit tout ce qu'il avait fait. Voilà c'était très bon ! » (*Gn 1, 31*) sont comme l'écho de cette bénédiction.

## Le récit de la Genèse et les sciences de l'homme

3. Le texte de la Genèse est certainement des plus anciens. Selon les exégètes, il a été écrit vers le IXe siècle avant Jésus-Christ. Il contient la vérité fondamentale de notre foi, le premier article du Credo apostolique. La partie du texte consacrée à la création de l'homme est d'une simplicité et en même temps d'une profondeur merveilleuses. Ses affirmations correspondent à notre expérience et à notre connaissance de l'homme. Il est clair pour quiconque, quelle que soit son idéologie et sa conception du monde, que l'homme, tout en appartenant au monde visible, à la nature, se différencie d'une certaine manière de cette nature. En effet, le monde visible existe « pour lui » et il le « domine » ; aussi conditionné qu'il puisse être, de diverses manières, par la nature, il la « domine » ; fort de ce qu'il est, de ses capacités et de ses facultés d'ordre spirituel qui le différencient du monde naturel, il le domine. Et ce sont précisément ces dernières facultés qui constituent l'homme. Sur ce point, le livre de la Genèse est extraordinairement précis. En définissant l'homme comme « image de Dieu », il met en évidence ce par quoi l'homme est homme, ce par quoi il est un être distinct de toutes les autres créatures du monde visible.

La science, on le sait, a fait et continue de faire, dans différents domaines, de nombreuses tentatives pour montrer les liens de l'homme avec le monde naturel, pour montrer sa dépendance de ce monde, afin de l'insérer dans l'histoire de l'évolution des différentes espèces. Tout en respectant ces recherches, nous ne pouvons pas nous limiter à elles. Si nous analysons l'homme au plus profond de son être, nous voyons qu'il se différencie du monde de la nature plus qu'il ne lui ressemble[01]. C'est également dans ce sens que procèdent l'anthropologie et la philosophie lorsqu'elles cherchent à analyser et à comprendre l'intelligence, la liberté, la conscience et la spiritualité de l'homme. Le livre de la Genèse semble aller au-devant de toutes ces expériences de la science et, en disant de l'homme qu'il est « image de Dieu », il fait comprendre que la réponse au mystère de son humanité ne doit pas être cherchée dans sa ressemblance avec le monde de la nature. L'homme ressemble plus à Dieu qu'à la nature. C'est en ce sens que le psaume dit : « Vous êtes des dieux ! » (*Ps 82, 6*), paroles que Jésus reprendra (cf. *Jn 10, 34*).

### Le premier homme se découvre plus différent des autres créatures que semblable

4. Cette affirmation est audacieuse. Il faut avoir la foi pour l'accepter. Cependant, la raison dépourvue de préjugés ne s'oppose pas à cette vérité sur l'homme. Elle voit au contraire en elle un complément de ce que fait apparaître l'analyse de la réalité humaine, et surtout de l'esprit humain.

Il est très significatif que déjà le livre de la Genèse, dans son long récit de la création de l'homme, oblige l'homme — le premier homme créé (Adam) — à faire une semblable analyse. Sa lecture peut « scandaliser », en raison d'un mode d'expression archaïque, mais en même temps on ne peut pas ne pas être émerveillé par l'actualité de ce récit si l'on va au cœur du problème.

En voici le texte : « Le Seigneur Dieu modela l'homme avec de la poussière prise du sol. Il insuffla dans ses narines l'haleine de vie, et l'homme devint un être vivant. Le Seigneur Dieu planta un jardin en Eden, à l'orient, et il y plaça l'homme qu'il avait formé. Le Seigneur Dieu fit germer du sol tout arbre d'aspect attrayant et bon à manger, l'arbre de vie au milieu du jardin



et l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Un fleuve sortait d'Eden pour irriguer le jardin ; de là, il se partageait pour former quatre bras... »

« Le Seigneur Dieu prit l'homme et l'établit dans le jardin d'Eden pour cultiver le sol et le garder... Le Seigneur Dieu dit : « Il n'est pas bon pour l'homme d'être seul. Je veux lui faire une aide qui lui soit accordée. » Le Seigneur Dieu modela du sol toute bête des champs et tout oiseau du ciel qu'il amena à l'homme pour voir comment il les désignerait. Tout ce que désigna l'homme avait pour nom « être vivant » ; l'homme désigna par leur nom tout bétail, tout oiseau du ciel et toute bête des champs mais pour lui-même, l'homme ne trouva pas l'aide qui lui soit accordée. » (*Gn 2, 7-20.*)

Que voyons-nous ? Nous voyons le premier homme accomplir le premier acte, l'acte fondamental de sa connaissance du monde. En même temps, cet acte lui permet de se connaître lui-même et de se distinguer, en tant qu'« homme » de toutes les autres créatures et surtout de ces « êtres vivants », ayant une vie végétative et sensitive, qui sont proportionnellement le plus semblables à lui, l'homme ayant, lui aussi, une vie végétative et sensitive. On pourrait dire que ce premier homme fait ce que font habituellement tous les hommes de tous les temps : il réfléchit sur son propre être et il se demande qui il est.

Le résultat de ce processus de connaissance, c'est la constatation de sa différence fondamentale et essentielle. Il est autre, plus différent que semblable. Le récit de la Bible conclut en disant : « L'homme ne trouva pas l'aide qui lui soit accordée. » (*Gn 2, 20.*)

## De la Genèse à l'Avent

5. Pourquoi parlons-nous de tout cela aujourd'hui ? Pour mieux comprendre le mystère de l'Avent, pour le comprendre à partir de ses fondements mêmes, et ainsi pénétrer plus profondément dans notre christianisme.

Avent signifie « venue ».

Si Dieu vient vers l'homme, c'est parce qu'il a préparé dans son être une « dimension d'attente » à travers laquelle l'homme peut « accueillir » Dieu et devient capable de le faire. Cela est déjà exprimé dans le livre de la Genèse, surtout dans ce chapitre, lorsqu'il est dit que « Dieu créa l'homme à son image » (*Gn 1, 27*).

# La création, don de l'amour de Dieu

*Mercredi 13 décembre 1978*

*Sœurs et frères très chers,*

1. Pour la troisième fois, en ces rencontres du mercredi, je reprends le thème de l'Avent, en suivant le rythme de la liturgie qui, d'une façon à la fois très simple et très profonde, nous introduit dans la vie de l'Église. Le IIe Concile du Vatican, qui nous a donné sur l'Église une doctrine riche et universelle, a aussi attiré notre attention sur la liturgie. Par elle, non seulement nous savons ce qu'est l'Église, mais, jour après jour, nous expérimentons ce dont elle vit. Nous aussi nous en vivons parce que nous sommes l'Église : « La liturgie... contribue au plus haut point à ce que les fidèles, par leur vie, expriment et manifestent aux autres le mystère du Christ et la nature authentique de la véritable Église. Car il appartient en propre à celle-ci d'être à la fois humaine et divine, visible et riche de réalités invisibles, fervente dans l'action et occupée à la contemplation, présente dans le monde, et pourtant étrangère. » (Const. « *Sacrosanctum Concilium* », 2.)

En ce moment l'Église vit l'Avent et nos rencontres du mercredi sont donc axées sur ce temps liturgique. Avent veut dire « venue ». Pour pénétrer la réalité de l'Avent, nous avons d'abord cherché à savoir qui vient et pour qui il vient. Nous avons alors parlé d'un Dieu qui se révèle en créant le monde, d'un Dieu créateur. Et mercredi dernier, nous avons parlé de l'homme. Aujourd'hui nous poursuivrons en cherchant à trouver une réponse plus complète à la question : pourquoi l'Avent ? Pourquoi Dieu vient-il ? Pourquoi veut-il venir vers l'homme ?

La liturgie de l'Avent est principalement fondée sur des textes des prophètes de l'Ancien Testament. Nous y entendons presque chaque jour le prophète Isaïe qui, dans l'histoire du peuple de Dieu de l'ancienne alliance, était un « interprète » particulier de la promesse que ce peuple avait depuis longtemps obtenue de Dieu en la personne de son premier père, Abraham. Comme tous les autres prophètes, et peut-être plus qu'eux, Isaïe affermissait chez ses contemporains la foi dans les promesses de Dieu confirmées par l'Alliance au pied du mont Sinaï. Il enseignait surtout la persévérance dans l'attente et la fidélité : « Peuple de Sion, le Seigneur viendra sauver les peuples et fera entendre sa voix majestueuse pour la joie de vos cœurs. » (cf. *Is. 30, 19. 30.*) Lorsque le Christ était dans le monde, il s'est référé plusieurs fois aux paroles d'Isaïe, et il a dit clairement : « Aujourd'hui, cette Écriture est accomplie pour vous qui l'entendez. » (*Lc 4, 21.*)

## Dès le commencement, Dieu introduit l'homme dans l'ordre du don

2. La liturgie de l'Avent a un caractère historique. L'attente de la venue de l'Oint (le Messie) fut un processus historique. Elle a en effet imprégné toute l'histoire d'Israël, qui fut choisi précisément pour préparer la venue du Sauveur.

Cependant, nos considérations débordent, d'une certaine manière, le cadre de la liturgie quotidienne de l'Avent. Revenons donc à notre question fondamentale : pourquoi Dieu vient-il ? Est-ce parce qu'il veut venir à l'homme, à l'humanité ? Essayons d'apporter à ces questions des réponses satisfaisantes que nous chercherons dans les toutes premières origines, c'est-à-dire avant même que ne commence l'histoire du peuple élu. Cette année, notre attention est

concentrée sur les premiers chapitres du livre de la Genèse. L'Avent « historique » ne saurait être compris sans une lecture et une analyse attentives de ces chapitres.

Lorsque nous nous interrogeons sur le pourquoi de l'Avent, nous devons donc relire attentivement tout le récit de la création du monde, et en particulier de la création de l'homme. Il est significatif, comme j'ai déjà eu l'occasion de le souligner, que chacun des jours de la création finit sur cette constatation : « Dieu vit que cela était bon » ; et, après la création de l'homme : « ... il vit que cela était très bon ». Comme je l'ai déjà dit la semaine dernière, cette constatation s'unit à la bénédiction de la création, et surtout à une bénédiction explicite de l'homme.

Dans tout ce récit, nous avons devant nous un Dieu qui, selon l'expression de saint Paul, se réjouit de la vérité, du bien (cf. 1 Co 13, 6). Là où est la joie, qui naît du bien, là est l'amour. Et c'est seulement là où est l'amour qu'est la joie qui naît du bien. Dès ses premiers chapitres, le livre de la Genèse nous révèle que Dieu est amour (expression dont se servira saint Jean beaucoup plus tard). Il est amour parce qu'il se réjouit du bien. La création est donc un don authentique : là où il y a amour, il y a don.

Le livre de la Genèse nous parle du moment où le monde et l'homme ont commencé à exister. En interprétant cette existence, nous devons, comme saint Thomas d'Aquin, construire la philosophie de l'être qui en découle et dans laquelle sera exprimé l'ordre même de l'existence. Cependant, le livre de la Genèse parle de la création comme d'un don. Dieu qui crée le monde visible est donateur et l'homme est donataire. Il est celui pour lequel Dieu crée le monde visible, celui que Dieu, dès le commencement, introduit non seulement dans l'ordre de l'existence, mais dans l'ordre du don. Le fait que l'homme soit « image et ressemblance » de Dieu signifie notamment qu'il est en mesure de recevoir le don, qu'il est sensible à ce don et qu'il est capable de donner en retour. C'est pourquoi, dès le début, Dieu établit une alliance avec l'homme et avec lui seul. Le livre de la Genèse nous révèle non seulement l'ordre naturel de l'existence, mais en même temps, et dès le début, l'ordre surnaturel de la grâce. Nous ne pouvons parler de la grâce que si nous admettons la réalité de Dieu. Rappelons-nous ce que dit le catéchisme : la grâce est le don surnaturel de Dieu par lequel nous devenons enfants de Dieu et héritiers du ciel.

### Venue de Dieu et disponibilité de l'homme

3. Mais, nous demanderons-nous, quel rapport tout cela a-t-il avec l'Avent ? Je réponds : l'Avent s'est profilé pour la première fois à l'horizon de l'histoire de l'homme lorsque Dieu s'est révélé comme celui qui se réjouit du bien, qui aime et qui donne. Dans ce don à l'homme, Dieu ne s'est pas limité à « lui donner » le monde visible — cela est bien clair dès le début — mais en donnant à l'homme le monde visible, Dieu veut aussi se donner lui-même à lui, de même que l'homme est capable de se donner, de faire le don de lui-même à un autre homme, de personne à personne. Dieu veut donc se donner à lui en l'admettant à participer à ses mystères et même à sa vie. Cela se réalise d'une façon tangible dans les relations entre mari et femme, entre parents et enfants. Et c'est pourquoi les prophètes se réfèrent très souvent à ces relations pour montrer la vraie image de Dieu.

L'ordre de la grâce n'est possible que « dans le monde des personnes ». Il concerne le don qui tend toujours à la formation et à la communion des personnes ; le livre de la Genèse nous présente en effet un tel don. La forme de cette « communion des personnes » y est esquissée dès le début. L'homme est appelé à la familiarité avec Dieu, à l'intimité et à l'amitié avec lui.

Dieu veut être proche de lui. Il veut le faire participer à ses desseins, à sa vie. Il veut le réjouir de sa même joie (de son même Être).

C'est pour tout cela qu'est nécessaire la venue de Dieu et l'attente de l'homme, la disponibilité de l'homme.

Nous savons que le premier homme, qui bénéficiait de l'innocence originelle et d'une proximité particulière avec son Créateur, n'a pas fait preuve de cette disponibilité. Cette première alliance de Dieu avec l'homme a été interrompue. Mais pour sa part, Dieu n'a pas cessé de vouloir sauver l'homme. L'ordre de la grâce n'a pas été rompu, et c'est pourquoi l'Avent dure toujours.

La réalité de l'Avent a notamment été exprimée par saint Paul lorsqu'il a dit : « Dieu... veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité. » (1 *Tm* 2, 4.)

« Dieu veut... » C'est justement cela l'Avent, le fondement, de tout Avent.

# La dimension morale dans la vie de l'homme

Mercredi 20 décembre 1978

1. Notre rencontre d'aujourd'hui nous donne l'occasion de faire notre quatrième et dernière méditation sur l'Avent. Le Seigneur est proche. La liturgie de l'Avent nous le rappelle chaque jour, et nous le sentons tous : aussi bien nous prêtres, lorsque nous récitons chaque jour les admirables « grandes antiennes » de l'Avent, que tous les chrétiens, qui s'efforcent de préparer leurs cœurs et leurs consciences à sa venue. Je sais qu'en cette période, dans mon pays, la Pologne, les confessionnaux sont assiégés dans les églises (tout autant que pendant le Carême). Je pense qu'il en est certainement ainsi également en Italie et partout où un profond esprit de foi fait éprouver le besoin d'ouvrir son âme au Seigneur qui va venir. La joie la plus grande, en cette attente de l'Avent, est celle des enfants. Je me souviens que, dans mon pays, ils venaient plus volontiers aux messes célébrées à l'aurore (que l'on appelle « Rorate... », à cause des premières paroles de la liturgie : « Rorate Coeli... » cieux, répandez votre rosée... Is 45, 8). Chaque jour, ils comptaient combien il restait encore d'échelons sur « l'échelle céleste » par laquelle Jésus descendrait sur la terre, pour pouvoir le rencontrer la nuit de Noël dans la crèche de Bethléem.

Le Seigneur est proche.

## L'arbre de vie et l'arbre de la connaissance du bien et du mal

2. Nous avons déjà parlé de cette venue du Seigneur la semaine dernière. C'était en effet le troisième thème des considérations choisies cette année pour les mercredis de l'Avent. En nous reportant aux origines de l'humanité, c'est-à-dire au livre de la Genèse, nous avons médité successivement sur les vérités fondamentales de l'Avent : Dieu qui crée (Elohim) et en même temps se révèle dans sa création ; l'homme, créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, « reflète » Dieu dans le monde visible créé. Tels ont été les premiers thèmes — thèmes fondamentaux — de notre méditation pendant l'Avent. Quant au troisième thème, il peut se résumer dans le mot « grâce ». « Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité. » (1 Tm 2, 4.) Dieu veut que l'homme devienne participant de sa vérité de son amour, de son mystère afin qu'il puisse devenir participant de la vie de Dieu lui-même. « L'arbre de vie » symbolise cette réalité dès les premières pages de la Sainte Écriture. Mais sur ces mêmes pages, il est aussi question d'un autre arbre que le livre de la Genèse appelle « l'arbre de la connaissance du bien et du mal » (Gn 2, 16). Pour que l'homme puisse manger le fruit de l'arbre de vie, il ne doit pas toucher au fruit de l'arbre « de la connaissance du bien et du mal ». Peut-être cela peut-il apparaître comme une légende archaïque. Mais plus nous pénétrons « la réalité de l'homme » telle qu'il nous est donné de la comprendre à partir de son histoire terrestre — et aussi pour chacun de nous, à partir de notre expérience humaine intérieure et de notre conscience morale —, plus nous avons conscience de ne pouvoir demeurer indifférents, de nous contenter de hausser les épaules devant ces images bibliques primitives. Quelle richesse de vérité existentielle sur l'homme ne contiennent-elles pas ! Ces vérités, chacun de nous les ressent comme propres. Ovide, ce poète païen de l'Antiquité romaine, n'a-t-il pas dit : « *Video meliora proboque, deteriora sequor* — Je vois ce qui est le meilleur et je l'approuve, mais je suis ce qui est le plus mauvais. » (*Métamorphoses*, VII, 20.) Remarque peu différente de celles que fera saint Paul, plus tard : « Je ne comprends rien à ce que je fais : ce

que je veux, je ne le fais pas, mais ce que je hais, je le fais. » (*Rm 7, 15.*) Après le péché originel, l'homme oscille entre « le bien et le mal ».

« La réalité de l'homme » la plus profonde semble osciller continuellement entre ce qui, dès le début, a été défini comme « l'arbre de vie » et « l'arbre de la connaissance du bien et du mal ». C'est pourquoi, dans nos méditations sur l'Avent, qui portent sur les lois fondamentales, sur les réalités essentielles, on ne peut exclure un autre thème : celui qui est exprimé par le mot : « péché ».

## Le premier péché

3. Le catéchisme nous dit d'une façon simple et facile qu'il est une transgression des commandements de Dieu. Il ne fait pas de doute que le péché est la transgression d'un principe moral la violation d'une loi et, sur ce point, tout le monde est d'accord, même ceux qui ne veulent pas entendre parler de « commandements de Dieu ». Même eux sont d'accord pour admettre que les principales règles morales, les principes les plus élémentaires du comportement, sans lesquels la vie et les relations entre les hommes ne sont pas possibles, sont précisément ce que nous connaissons comme étant les « commandements de Dieu » (en particulier les quatrième, cinquième, sixième, septième et huitième)[02]. La vie de l'homme, la vie sociale se déroulent selon une dimension morale. C'est là leur caractéristique essentielle, qui est aussi la dimension essentielle de la culture humaine.

Je voudrais cependant qu'aujourd'hui nous concentrions notre attention sur le « premier péché » qui, malgré ce que l'on pense communément, est décrit dans le livre de la Genèse avec une précision qui fait apparaître toute la profondeur de la « réalité de l'homme » qui est en lui. Ce péché « naît » à la fois du dehors, c'est-à-dire de la tentation, et du dedans. La tentation est exprimée dans les paroles du tentateur : « Dieu sait que le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme Dieu, possédant la connaissance du bien et du mal. » (*Gn 3, 4-5.*) La tentation porte sur ce que le Créateur lui-même a formé l'homme, lequel a en effet été créé à l'image de Dieu, ce veut dire : « comme Dieu ». Elle porte aussi sur le désir connaissance qui est en l'homme et le désir de dignité. Mais l'un et l'autre sont falsifiés, de sorte que le désir de connaissance, comme celui de dignité — c'est-à-dire le désir de ressembler à Dieu — sont utilisés dans la tentation pour opposer l'homme à Dieu. Le tentateur dresse l'homme contre Dieu en lui suggérant que Dieu est son adversaire qui le maintenir dans un état d'ignorance, qui veut le « limiter pour se le soumettre. Le tentateur dit : « Non, vous ne mourrez pas, mais Dieu sait que le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme Dieu, possédant la connaissance du bien et du mal. » (Selon l'ancienne traduction : « Vous serez comme des dieux. » (*Gn 3, Il nous faut, et pas seulement une fois méditer sur ce « archaïque ».* Je ne sais si, même dans la Sainte Écriture, peut trouver beaucoup d'autres textes où la réalité du péché est décrite non seulement dans son origine, mais dans essence ; c'est-à-dire où elle est présentée dans des dimensions aussi pleines et aussi profondes, en montrant comment l'homme a utilisé contre Dieu précisément ce qui de Dieu en lui, c'est-à-dire ce qui devait servir à le rapprocher de Dieu.

## La grâce est plus forte que le péché

4. Pourquoi parlons-nous de tout cela aujourd'hui ? Pour mieux comprendre l'Avent. Avent veut dire : Dieu qui vient parce qu'il veut que « tous les hommes soient sauvés et parviennent

à la connaissance de la vérité » (1 *Tm* 2, 4). Il vient parce qu'il a créé le monde et l'homme par amour et qu'il établi avec l'homme l'ordre de la grâce.

Mais il vient « à cause du péché », il vient « malgré péché » ; il vient ôter le péché.

Ne nous étonnons donc pas si la nuit de Noël il n'a trouvé de place dans les maisons de Bethléem et s'il naître dans une étable (dans une grotte qui servait d'abri aux animaux).

Le fait qu'il vient n'en est que plus important.

Chaque année l'Avent nous rappelle que la grâce, c'est-à-dire la volonté de Dieu de sauver l'homme, est plus forte que le péché.